

LYCÉE FAIDHERBE

CLASSE DE MP\*

---

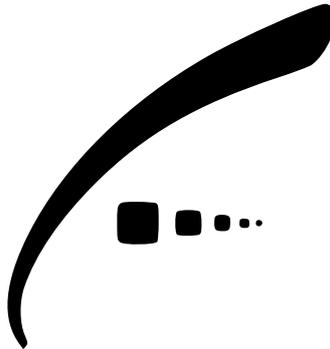
# Cours de Français-Philosophie

---

SUR LE THÈME DE LA FORCE DE VIVRE

*Professeur*  
Cyril BARDE

*Prise de notes*  
Théophile CAILLIAU



2020-2021

# Table des matières

<b>Introduction générale</b>	<b>3</b>
A – L’homme nu et le désarçonné : du désastre à l’étoile	3
B – L’effort et le rebond	4
1 – Une exclamation : s’efforcer !	4
2 – L’épreuve et la preuve : rebondir	4
3 – Revivre : du ressassement au recommencement	6
(a) – Ressasser : le passé qui ne passe pas	6
(b) – Recommencer	7
<b>Introduction aux œuvres – Nietzsche</b>	<b>8</b>
A – Le nihilisme ou la négation de la vie	8
1 – Les calomnieurs de la vie	8
(a) – Le dualisme et l’arrière-monde	8
(b) – Une philosophie (de) malade	8
2 – Les prédicateurs de morale	9
3 – Les obsédés de la Vérité	9
(a) – La vie comme chaos et métamorphose	9
4 – Le voile, le viol et l’interprétation	9
B – Le Gai Savoir : Une philosophie de l’affirmation	10
1 – Le retour à la vie	10
(a) – Les saturnales de l’esprit : étude de la préface	10
(b) – Januar – Ja – Jahr	10
2 – L’éternel retour	10
3 – L’acquiescement à soi	11
4 – Un philosophe poète	11

Les éditions utilisées sont les suivantes :

- Sveltana Alexievitch, *La supplication*, édition J’ai lu
- Victor Hugo, *Les contemplations*, édition indifférente<sup>1</sup>
- Nietzsche, *Le Gai Savoir*, édition GF pour les CPGE

---

1. L’oeuvre complète sera étudiée : ne pas utiliser une édition qui ne contient que les deux livres au programme

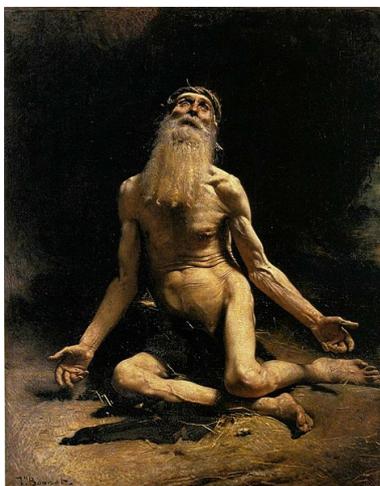
# Introduction générale

## A L'homme nu et le désarçonné : du désastre à l'étoile

L'homme nu et le désarçonné sont deux figures de la catastrophe, de l'homme catastrophé.

[Ap143] « Il s'agit d'une génération désemparée. Nous sommes désarmés. »

[H,V,3,p234] « Qui, comme Job, frissonne aux vents, fragile arbuste ». Hugo donne l'image de l'homme catastrophé, dont la puissance vitale (la force de vivre) est éprouvée. Mais : [H,V,12,p248] « Nous n'avons pas plié, quoique roseaux. »



Léon Bonnat, *Job*, 1880

Job est l'allégorie de l'homme mis à nu qui fait face à la précarité, à la fragilité de la condition humaine et à sa finitude. L'effondrement du sens le laisse sans voix : celui qui fait face à la catastrophe est menacé de mutisme.

L'homme catastrophé passe par l'acceptation<sup>2</sup> et/ou la révolte. Le tableau suggère que même au fond de la catastrophe, au plus noir de la souffrance, il peut y avoir reconquête de la lumière, la reprise d'une force de vivre (Job dit, à Dieu : « Je t'ai vu, je sais, j'ai compris »). L'épreuve donne accès à un savoir nouveau : on le retrouvera dans les trois oeuvres : il faut descendre dans les abysses de la douleur et de l'épreuve pour accéder à une nouvelle lumière.

Pascal Quignard, auteur de *Les Désarçonnés*, parle de la force de vivre<sup>3</sup>. En 1996, sur un lit d'hôpital, il écrit se croyant mourant (*Vie secrète*) : il cherche à montrer qu'on ne peut pas vivre sans passer par une case départ, une abysse : la suffocation, la détresse, l'insomnie, etc nous y emmènent pour renaître de la souffrance. George Sand tombe de cheval en voulant se suicider mais renaît et devient écrivaine. Saint-paul persécute les chrétiens, tombe de cheval et se converti au catholicisme. L'expérience de la catastrophe permet une renaissance.

La force de vivre, c'est passer de l'état de sidération, du désastre<sup>4</sup> à la reconquête de l'étoile transcendente et supérieure.

Alexievitch [Ap32] « Deux catastrophes ont coïncidé : l'une sociale – sous nos yeux, un immense continent socialiste a fait naufrage ; l'autre **cosmique** – Tchernobyl ». C'est le cosmos qui est perturbé, le désastre prend son sens étymologique.

---

2. presque stoïcienne

3. voir [https://www.youtube.com/watch?v=R\\_tjhdEU71c](https://www.youtube.com/watch?v=R_tjhdEU71c)

4. *astre*

[H,IV,6,p201] « C'était l'enfant de mon aurore,/ Et mon étoile du matin! », [H,V,9,p245] « Sa bure où je voyais des constellations. » (diérèse qui met de l'emphase sur le mot *constellations*). Les vers d'Hugo transfigurent les vers qui trouent le manteau. [H,IV,15,p211] « Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme / ouvre le firmament » : d'un vers à l'autre, on passe d'un lieu fermé à l'ouvert, de l'obscur à la lumière. Le vers signale une forme d'acceptation de une possibilité de reconquête d'une lumière, au sein même du malheur (paradoxe : le tombeau censé être fermé s'ouvre). Pour Hugo, le poète a pour mission de déchiffrer et d'explorer le ciel : ça n'est pas la mort du poète mais l'ouverture d'une nouvelle voie politique

Nietzsche : [N,Aph320,p259] « Je veux créer pour moi-même mon propre soleil »

## B L'effort et le rebond

### 1 Une exclamation : s'efforcer !

Dans l'intitulé *force de vivre*, on retrouve l'idée d'effort. Le thème résonne comme une exclamation, un impératif : il faut (re)trouver la *force de vivre*, il faut vivre. Les différents termes utilisés renvoient à cet effort, l'injonction enjoint à un effort.

- **La force.** Du latin *fortis* : brave, courageux, ferme. La force de vivre, c'est avoir le courage de s'efforcer de vivre. Il peut s'agir d'un courage moral comme d'un courage physique.
- **Vivre.** Verbe : signe d'action. Vivre, ça n'est pas simplement *être*, c'est *faire*, c'est une dynamique à poursuivre et entretenir. C'est insister et persister. Par exemple, chez Nietzsche, [N,A310p253] *Volonté et vague* : « C'est ainsi que vivent les vagues, et c'est ainsi que nous vivons, nous qui voulons! », vie en tension qui cherche toujours à persister et à insister dans son mouvement, comme pour aller plus loin. Cette idée de la vie qui veut se prolonger en elle-même a été théorisée par Spinoza avec le *Conatus*, selon qui tout ce qui est vivant obéit à ce principe. La persévérance dans son être, la vie veut la vie (e.g. le corps malade se bat, il persévère dans son être).

Vivre, c'est aussi *exister*, être dans le monde en tant qu'être conscient, conscient de son existence.

### 2 L'épreuve et la preuve : rebondir

La question de (re)trouver la force de vivre face à l'épreuve est une question humaine par essence. Alexievitch questionne la nature indifférente : la faune et la flore poursuit la vie et persévère. Ce aux humains que se pose la question de la force de vivre : la question ne relève pas que du *Conatus* mais de l'existence.

La force de vivre se révèle toujours par rapport (par opposition) à un autre force. Elle se révèle quand elle rencontre une résistance, quand elle est mise à l'épreuve. Autrement dit : c'est l'épreuve qui lui permet de faire ses preuves, c'est en s'éprouvant qu'elle se prouve. La force de vivre est s'exprime et s'exalte par opposition à une force antagoniste. On pourrait dire que la force de vivre est un couteau qui s'aigise à la meule de l'adversité.

Bichat, médecin du XIXème, dit pour définir la vie : « La vie est l'ensemble des forces qui résiste à la mort ». Nietzsche, dans le livre 1 du *Gai savoir*, dit : « Vivre – cela veut dire : repousser continuellement loin de soi quelque chose qui veut la mort ». La vie est un jeu de forces et de contre-forces.

La force de vivre a besoin, pour s'exprimer, d'une force contraire<sup>5</sup>. Plus la force de vivre se heurte à une résistance forte, plus elle peut s'exprimer et s'exalter.

La vie doit donc être considérée comme un rapport de force, comme un conflit contre la mort et tout ce qui s'oppose à la vie elle-même. C'est comme un *agôn* contre la mort (cf. agonie : lutte de la vie contre la mort). La force de vivre est une réaction à l'adversité, à ce qui la menace et la met en péril. C'est donc la capacité à surmonter, à dépasser l'épreuve, à se dépasser, à rebondir.

La souffrance, la catastrophe, l'épreuve, ne sont pas seulement des objections mais aussi des projections de la force de vivre. La résilience<sup>6</sup> (du latin, sauter en arrière) donne l'image du rebond.

Face à l'épreuve de la catastrophe, il y a deux issues possibles :

- L'effondrement, l'annihilation, l'anéantissement de la force de vivre : conduit à la dépression, l'abandon de soi et finalement, la mort. Exemple : syndrome de glissement.
- L'exaltation de la force de vivre. André Malraux : « L'homme ne se découvre que lorsqu'il se mesure avec l'adversité ».

5. comme une force au sens Newtonien, cf. troisième loi de Newton

6. originellement terme physique : capacité d'un matériaux à retrouver sa forme antérieure après déformation. Passé en psychologie (Boris Cyrulnik) : c'est la reprise d'un **nouveau** développement après une agonie psychique traumatique. Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=NyF7XQYrbCY> et <https://www.youtube.com/watch?v=iGWZcyR74Qo>

**Chez Hugo.**

Hugo sur le rocher des proscrits, contemple la France depuis son rocher, à Jersey (durant son exil)

Le rocher, à la fois obstacle et promontoire : il est l'adversité<sup>7</sup> mais aussi un sorte de tremplin, de promontoire duquel le poète peut voir plus haut et plus loin.

[H, *Les Châtiments*] « **Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent** ; ce sont  
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,  
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,  
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,  
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,  
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour. »

[H, V, 26] « L'adversité soutient ceux qu'elle fait lutter ». Allitération en « t », martelé : souligne la ténacité des malheureux. C'est au contact du malheur qu'ils renforcent leur force de vivre. La force de vivre s'aiguise au contact du malheur

**Chez Nietzsche.** [N, Préface, p30] « Seule la grande douleur est l'ultime libératrice de l'esprit ». « Je doute qu'une telle douleur «améliore» – ; mais je sais qu'elle nous approfondit. »

[N, A316, p256] « Les hommes prophétiques sont des hommes qui souffrent beaucoup. » Les hommes prophétiques, ceux qui sentent ce que les autres ne sentent pas, souffrent : c'est cette souffrance qui leur permet de voir et de sentir. La souffrance leur permet une connaissance dont les autres ne disposent pas.

[N, A318, p258] (*Sagesse dans la douleur*) « Il est vrai qu'il y a des hommes qui à l'approche d'une grande douleur entendent le commandement inverse, et n'ont jamais le regard plus fier, guerrier et heureux que lorsque la tempête se lève ; oui, la douleur même leur offre les instants suprêmes ! » Il y a une sagesse possible dans la douleur (cela vaut pour les hommes héroïques, cela ne vaut pas pour tout le monde). Champs lexical de la guerre : exaltation du conflit, c'est dans la tempête que se trouvent les instants suprêmes et les occasions d'exalter sa force de vivre

**Chez Alexievitch.** « **Monologue sur la liberté et le rêve d'une mort ordinaire** (Alexandre Koudriaguine, liquidateur) » :

« La peur et la liberté ! Nous respirions pleinement. Vous autres qui avez des vies ordinaires, vous ne pouvez pas le concevoir » [Ap184]. Il y a intensification de l'existence dont on ne peut pas faire l'expérience en temps normal. Lien avec [N, A318] : le danger est une manière d'accroître la force de vivre, c'est une promotion de la vie. Il faut fuir le confort de la vie ordinaire pour faire l'expérience de la force de vivre.

[Ap189] « Aujourd'hui, lorsque je me remémore ces journées, je me dis que j'ai éprouvé un sentiment... fantastique. Je ne réussis pas à l'exprimer. Les mots «grandiose» ou «fantastique» ne parviennent pas à tout retranscrire. Je n'ai jamais éprouvé un tel sentiment, même pendant l'amour ».

---

7. *advertere*, tourner contre

« **Les Chœur des soldats** » :

[Ap78] « L'Afghanistan, où j'ai passé deux ans, et Tchernobyl ont été deux moments de ma vie où j'ai vécu le plus intensément. »

**Monologue d'Arkadi Filine, liquidateur :**

[Ap98] « Chez nous, la victoire n'est pas un événement, mais un processus. La vie est une lutte. Il faut toujours surmonter<sup>8</sup> quelque chose. C'est de là que vient notre amour pour les inondations, les incendies, les tempêtes. Nous avons besoin de lieux pour « manifester du courage et de l'héroïsme » ». Comme [N,A283], Alexievitch évoque les hommes qui « recherchent en toutes choses ce qu'il faut surmonter »

**Conclusion :** Tout heurt est susceptible de devenir bonheur. Autrement dit : vivre pleinement (au sens d'avoir la force de vivre), ça n'est pas *survivre*, se laisser vivre, se contenter de vivre ni conserver sa vie. C'est ce que nous dit Nietzsche [N,A283,p231] « Le temps ne sera bientôt plus où vous pouviez vous contenter de vivre, tels des cerfs farouches cachés au fond des bois ! », la force de vivre n'est pas un simple prolongement de la vie mais un accroissement de la vie, une multiplication de la puissance vitale.

### 3 Revivre : du ressassement au recommencement

**Frédéric Worms, *Revivre*.** Revivre a deux sens :

- Répéter, on revit la catastrophe, on la ressasse
- Recommencer, c'est la reprise d'une *nouvelle* forme d'existence. C'est recommencer à vivre autrement.

#### (a) Ressasser : le passé qui ne passe pas

Le traumatisme a vocation à se répéter, à être ressassé. Le catastrophé est hanté<sup>9</sup>, la catastrophe est un passé qui ne passe pas : celui qui a été éprouvé profondément est bloqué dans son temps. On le voit dans les oeuvres.

**Chez Hugo.** La date (4 septembre 1843) de la mort de Léopoldine revient comme un fantôme, comme une hantise à travers les oeuvres. Victor Hugo la fait retentir dans l'ensemble du livre IV, la date revient de manière obsédante. [H,2,IV] Annonce de la mort de Léopoldine, puis la mutisme lié au traumatisme apparaît comme une ligne de points : c'est l'événement qui fait rupture, qui tire un trait sur la vie de Léopoldine et sur la vie du poète, c'est la figuration du traumatisme et de la catastrophe.

[H,4,IV] [H,6,IV] [H,8,IV] Poèmes datés du 4 septembre 1843, écriture du ressassement : Hugo revis l'événement.

[H,3(5),V] « Le passé ne veut pas s'en aller. Il revient / Sans cesse sur ses pas, reveut, reprend, retient ». Le passé hante le présent. Allitération en -s souligne la hantise. Contre-rejet : souligne le verbe « revient ». Préfixe « re- » dans le rythme ternaire.

Hugo est comparable à Orphée<sup>10</sup> : il se retourne sur son passé, sur Léopoldine, comme Orphée se retourne vers Eurydice.

**Chez Alexievitch.** [A,p18,p25] *Une voix solitaire* (Elena et Vassili) : « On ne peut pas raconter cela ! On ne peut pas l'écrire ». La parole du traumatisé est une parole qui se répète, qui se ressasse. La parole ressasse pour dire qu'elle ne peut pas dire. Et [A,p12] « c'est comme si j'entendais sa voix », relation spectrale, le mari d'Elena est assimilable à un fantôme.

[A,Fin] *Une autre voix solitaire* (Valentina) : le dernier témoignage fait appel au premier, le roman est structuré comme une boucle, qui souligne le ressassement. Il y a d'ailleurs dans l'oeuvre souvent les mêmes motifs et thèmes qui reviennent (e.g. rapport à l'enfant, à la capacité d'engendrer, comparaison avec la guerre). Il s'agit de revivre et de redire la catastrophe.

**Chez Nietzsche.** Le début du livre IV commence par la nouvelle année et s'ouvre sur la figure de Janus, qui regarde vers l'avant et vers l'arrière. Au moment d'écrire, Nietzsche sort d'une maladie : il a fait l'expérience de la douleur. Au seuil du quatrième livre, il veut se tourner vers l'avenir mais n'oublie pas son expérience passée.

8. « Mot très Nietzschéen »

9. Le fantôme revient

10. Il va chercher Eurydice aux enfers et se retourne.

**(b) Recommencer**

Une fois la catastrophe surmontée, il ne s'agit pas de revenir à un état précédent, mais de vivre transformé par son expérience. C'est une *recréation* de la vie. Il y a dans la reprise de soi après la catastrophe quelque chose de l'ordre de la création<sup>11</sup>.

C'est du fond même de la vie cassée, ou des dimensions de son être qui se sont effondrées, que peut resurgir une autre manière de vivre. Et seulement une autre manière de vivre ! Guérir est un processus tellement long et intérieur qu'il implique, chaque jour, de reprendre la vie en soi pour la porter vers son propre avenir et le recréer, mais dans une orientation totalement nouvelle. Et c'est là que s'opère la véritable transformation ! Guérir ne peut se traduire que par des changements intérieurs qui vont permettre à la vie extérieure de prendre d'autres chemins.

**Gustave-Nicolas Fischer**

---

11. La dimension artistique est donc importante dans les oeuvres au programme

# Introduction aux œuvres – Nietzsche

## A Le nihilisme ou la négation de la vie

Le platonisme et le christianisme sont deux philosophies qui pour Nietzsche représentent le nihilisme<sup>12</sup> car ce sont des philosophies de la négation, et en particulier de la négation de la vie. Elles considèrent que notre vie n'est qu'illusion, elle ne vaut rien : Nietzsche s'oppose à cette attitude nihiliste.

### 1 Les calomnieurs de la vie

#### (a) Le dualisme et l'arrière-monde

Pour Platon, le monde du sensible est le monde de l'illusion, du mirage, de l'erreur et du mensonge. C'est un monde qui est soumis au devenir et au temps qui passe. Notre corps évolue et dépérit, rien n'est stable et rien ne dure.

Le monde de l'intelligible est, lui, le monde des idées, des concepts. Il n'est pas accessible par les sens mais uniquement par l'esprit. Tout y est éternel, immuable et universel. Dans ce monde des idées, Platon trouve les concepts de *Vrai, Beau, Juste, Bien*. Il faut se libérer des sens trompeurs et s'élever vers l'intelligible, il n'y a non seulement une dichotomie entre le monde sensible et le monde intelligible, mais il y a également une hiérarchie.

Cette séparation corps/esprit correspond au *dualisme*. Nietzsche reproche au platonisme ce mépris du corps : pour lui, mépriser le corps c'est mépriser la vie, et c'est ce réfugié dans un *arrière-monde*. L'au-delà du monde intelligible est, pour Nietzsche, un *arrière-monde* fictif dans lequel on se réfugie. Platon loge le vrai monde là où Nietzsche place un refuge pour ceux qui n'osent pas vivre pleinement.

Le christianisme est platonicien : les préceptes chrétiens indiquent que la souffrance physique n'a pas d'importance face à la promesse d'atteindre le vrai monde, l'au-delà. Nietzsche y voit une ruse qui empêche de vivre.

[N,A340,p279] « Cette «dernière parole» risible et terrifiante signifie pour celui qui a des oreilles : «Oh, Criton, la vie est une maladie !» ». La vie est une maladie, selon Platon. Socrate se réfugie dans un arrière-monde : il sait que son âme est immortelle. « Socrate a souffert de la vie ! »

#### (b) Une philosophie (de) malade

Nietzsche prétend que la philosophie platonicienne est une philosophie de malades, qui souffrent de la vie et qui tiennent le monde sensible pour maladie. Nietzsche ne sépare pas le corps de la pensée (c'est un anti-dualiste). Pour lui, la pensée provient du corps (càd le corps biologique mais aussi une manière d'être).

[N,Préface,p29] « Nous ne sommes pas libres, nous philosophes, de séparer l'âme du corps ». Chaque individu est une architecture, un agencement, un complexe de pulsions et d'instincts, toujours en mouvement. Ces architectures pulsionnelles produisent deux types de vie :

— Des vies ascendantes, donc puissantes, qui produisent une pensée qui exalte la puissance vitale.

— Des corps décadents, qui produisent des pensées malades, qui n'affirment pas la vie mais qui la méprisent.

Michel Onfray nous dit que pour Nietzsche, la pensée est une confession du corps. Si l'on identifie une pensée qui rejette le corps, elle émane d'une vie décadente. Toute pensée est le symptôme d'une organisation pulsionnelle.

[N,Préface,p29] « Je me suis demandé si, somme toute, la philosophie jusqu'à aujourd'hui n'a pas été seulement une interprétation du corps et une mécompréhension du corps ». Nietzsche naît dans un monde dans lequel la philosophie est basée sur le discrédit du corps, il s'occupera de réhabiliter le corps dans son œuvre.

---

12. *nihil*, rien

[N,p27] « Mais laissons là M. Nietzsche : que nous importe que M. Nietzsche ait recouvré la santé ? » La structure même de la préface souligne la primauté qu'accorde Nietzsche au corps. « Chez l'un, ce sont les manques qui philosophent, chez l'autre les richesses et les forces ». Les philosophes faibles produisent une philosophie malade pour remédier à leur faiblesse, se consoler et fuir la vie.

## 2 Les prédicateurs de morale

Les faibles forgent une morale qui culpabilisent les forts, ceux qui contrairement aux faibles, affirment leur force de vivre. Les faibles produisent une morale qui vise à dénigrer les pulsions et les affects de ceux qui maîtrisent leur force vitale. Nietzsche dit que la force vitale s'exprime par la volonté de dominer, la morale du ressentiment est celle des faibles, qui culpabilisent les forts en les soumettant à une série d'interdits moraux.

Pour lui, la morale du ressentiment est une forme de perversion de la puissance vitale. Exemple : morale de la charité. Faire la charité, ça n'est pas seulement par altruisme mais aussi comme assertion d'une volonté de dominer (de dominer le faible en tant que tel). En réalité, derrière la morale charitable, il y a du ressentiment : les faibles sont mus par un mépris de la vie et par un ressentiment de la faiblesse.

Nietzsche propose une évaluation des valeurs : il faut questionner les principes moraux, à l'ère du soupçon. Il s'agit de fonder de nouvelles valeurs pour remplacer les anciennes<sup>13</sup>, en favorisant la vie et la force vitale.

[N,A335,p269] « La compréhension de *la manière dont sont toujours apparus les jugements moraux en général* te ferait passer le goût de ces mots emphatiques ».

[N,A294,p240] « ce sont *eux* qui nous ont incités à croire que les penchants et pulsions de l'homme sont mauvais ». La morale nous coupe de notre propre nature, elle méprise les instincts et les affects : elle nous *dénature*. Une morale qui incite à éviter toute forme de combat est contre-nature, puisque la vie est combat.

[N,A304,p249] « J'ai en horreur toutes les morales qui disent : « Ne fais pas telle chose ! Renonce ! Dépasse-toi ! » ». La morale brime et bride les instincts, elle incite à renoncer.

[N,A305,p250] La morale du troupeau. « Il n'a plus le droit de se confier à aucun instinct, à aucun libre coup d'aile, mais se fige en permanence en une attitude défensive, armé contre lui-même ».

[N,A326,p262] Morale de la « pétrification stoïcienne », on ne vit plus puisqu'on a étouffé nos instincts et nos pulsions, les médecins veulent vous changer en pierre. « Nous n'allons pas assez mal pour devoir aller mal de manière stoïcienne ! ». Le stoïcisme : c'est du lexomil, c'est la morale de l'ascétisme.

## 3 Les obsédés de la Vérité

### (a) La vie comme chaos et métamorphose

Les négateurs de la vie, les nihilistes, refusent d'admettre que la vie est chaos, mouvement et métamorphose. Tout est soumis au devenir.

Platon et les chrétiens pensent que la Vérité n'est pas du côté de la métamorphose et du devenir : elle est immuable et éternelle. Nietzsche prétend que si Platon pense celà, c'est qu'il a peur de la nuance, il est rassuré par cette conception du monde.

Il y a donc deux conceptions du monde :

- Apollon : (principe apollinien) Représentations du monde qui annule toute forme de chaos et de désordre
- Dionysos : (principe dionysiaque) Dionysos, dieu de l'ivresse donc du chaos et de la métamorphose.

[N,A296] La morale « jette le discrédit sur tout changement, toute réorientation, toute métamorphose de soi ». Il faut être méfiant envers tout ce qui veut se figer, il faut lutter contre la pétrification.

Pour Nietzsche, l'essentiel de ce qui nous anime ne relève pas de la raison et du conscient, mais du chaos de l'inconscient. [N,A333] « La plus grande partie de notre activité intellectuelle se déroule sans que nous en soyons conscients, sans que nous la percevions ». Socrate incarne la tyrannie de la raison en refusant le chaos de la vie : s'illusionner sur la toute-puissance de la raison, c'est rejeter la vie elle-même.

## 4 Le voile, le viol et l'interprétation

Platon place la vérité dans un arrière-monde immuable : on peut donc y accéder rationnellement et obtenir une vérité objective. Pour Nietzsche, il est illusoire de rechercher l'atteinte d'une vérité immuable, universelle et objective. L'expérience du monde est faite par le corps, la perception de la vérité est donc fondamentalement

13. « il les dézingue, c'est la philosophie à coups de marteau »

liée au corps de chacun, à son architecture pulsionnelle. La vue sur le monde est toujours partielle donc partielle, elle est toujours celle d’une certaine *perspective*, qui peut évoluer et qui est propre à chacun.

[N,p30] « Nous ne sommes pas des grenouilles pensantes, des instruments de mesure objective et d’enregistrement aux viscères congelés ». Lien avec la pétrification : nous ne sommes pas des esprits froids et purs déliés de la subjectivité qui est celle de notre perspective. Nos connaissances ne sont toujours que des *interprétations* du monde.

[N,A276] Inverse la formule cartésienne : « *sum ergo cogito* », il ne peut pas y avoir de connaissance objective et universelle.

[N,A319] La connaissance, c’est l’interprétation du vécu, elle émerge de la vie et de l’expérience du corps. Nous « voulons regarder nos expériences vécues dans les yeux, avec autant de rigueur qu’une expérimentation scientifique ».

[N,A324] « La vue, moyen de connaissance ». La vie est la matière même de la connaissance.

[N,p32-33] Nietzsche nous montre que notre perception de la vérité est déplacée<sup>14</sup>. Métaphore des adolescents égyptiens qui pient les tombes et qui enlacent les statues pour les dévoiler, les découvrir : métaphore de la nudité (voile et dévoilement). Pour Nietzsche, la vérité se voile, elle est toujours parée d’un voile à maintenir. Il ne faut pas faire comme les adolescents égyptiens qui veulent à tout prix lever le voile. Il y a dans la vérité un mystère, un énigme, qu’il faut respecter. Il y a quelque chose d’« obscène » à la volonté « de vérité à tout prix ». Figure de Baubo (figure de la mythologie grecque) : La déesse Déméter se trouve face à Baubo, qui soudainement enlève sa tunique et se met à nu devant Déméter pour lui montrer sa vulve, puis part en éclatant de rire. Il y a quelque chose d’obscène dans se dévoilement d’une vérité qui devrait rester derrière ses voiles. Autre interprétation de la référence à Baubo : une fois le voile dévoilé, il n’y a plus rien à voir : il n’y a pas d’arrière-monde, le monde sensible donne la totalité du réel. Pour Nietzsche, il est profond de comprendre qu’il faut célébrer le sensible et l’apparence. L’art exalte les sens : il faut avoir envers la vie une attitude d’artiste.

## B Le Gai Savoir : Une philosophie de l’affirmation

### 1 Le retour à la vie

#### (a) Les saturnales de l’esprit : étude de la préface

Analyse : [N,p25-26]

« *expérience vécue* » : c’est le départ de la philosophie Nietzscheenne. Il écrit du point de vue de la vie elle-même. Livre « écrit dans la langue du vent de dégel » : métaphore du printemps, renaissance, et de la remise en mouvement (contre la pétrification platonicienne). « Les saturnales d’un esprit ». Les saturnales (fête en décembre,  $\simeq$  carnaval) sont un renversement des rôles : c’est le passage du non platonicien au oui nietzschéen. Les saturnales ont lieu proche du solstice d’hiver, au moment où le jour reprend le dessus sur la nuit.

Nietzsche prend une attitude d’espièglerie avec la philosophie et la vie. Celui qui dit oui, c’est celui qui est joyeux, alors que le sérieux qui dit non appesantit le réel avec son esprit de gravité. Le livre est une réjouissance. Son attitude philosophique s’ouvre au devenir, à ce qu’il va advenir. La vie est une *aventure*.

#### (b) Januar – Ja – Jahr

[N,A276]

— Janvier : Janus, tête tournée vers le passé et vers l’avenir. Nietzsche place le livre 4 sous le signe de Saint Janvier : chaque année (Jahr), à trois reprises, son sang se liquéfie (renouveau, retour de la vie et du mouvement)

— Ja : « Je veux apprendre toujours plus à voir dans la nécessité des choses le beau ». La nécessité n’est pas affligeante, elle est belle et doit être accueillie. « *Amor fati* », celui qui aime dit oui à la vie. Nietzsche refuse la confrontation à ceux qui disent non, il dit oui. « Que torpiller ailleurs soit mon unique négation ». « En somme toute, en grand : je veux même, en toutes circonstances, n’être plus qu’un homme qui dit oui ! »

### 2 L’éternel retour

[N,A341] (Forme de réponse à Socrate de l’aphorisme précédent) aimer « et toi même et la vie » : amour de la vie (déjà vu). Cet aphorisme se présente comme une parabole<sup>15</sup>. C’est une expérience de pensée, dans laquelle

14. #BalanceTonPorc version philo : #BalancePlaton

15. récit qui est vecteur d’une morale, dans un contexte religieux (e.g. paraboles de Jésus)

l'éternel retour est une épreuve qui permet d'évaluer la force de vivre. Celui qui refuse de revivre éternellement sa vie n'aime pas suffisamment la vie. Celui qui répond par l'affirmative est celui qui est au plus haut point d'acquiescement de la vie et de la nécessité, c'est l'*amor fati* à son paroxysme.

La vie pleinement vécue, c'est celle dans laquelle chaque instant n'est pas relativisé par les autres événements du passé : un instant qui n'est pas vécu pleinement est abimé par les événements du passé (regret, nostalgie), l'ombre du passé ne ternit pas le présent. Placer son espoir (consolateur) dans l'avenir ou dans un arrière-monde empêche donc de vivre pleinement sa vie, c'est une illusion ou une échappatoire pour ne pas vivre pleinement.

### 3 L'acquiescement à soi

Nietzsche nous dit : aimer la vie, c'est aussi s'aimer soi, être satisfait de soi sans se méfier de soi (les prédicateurs de morale nous rendent méfiants à l'égard de nous même). Nietzsche valorise une forme d'indépendance de l'esprit contre la *doxa*, contre la morale du ressentiment<sup>16</sup>.

[N,A290] « Car une chose est nécessaire : que l'homme parvienne à être content de lui-même ». Il faut privilégier l'expansion de la force vitale. La morale des faibles, c'est la morale de ceux qui se méfient d'eux-même et qui vont à l'encontre de leur propre force vitale : ils développent une pensée et une morale contre la vie. L'amour de la vie et l'amour de soi sont donc indissociables.

[N,A334] « Qui s'aime soi-même l'aura appris en suivant cette voie : il n'y a pas d'autre voie. L'amour aussi doit s'apprendre ».

[N,A335] « Mais nous, *nous voulons devenir ceux que nous sommes*, – les nouveaux, ceux qui n'adviennent qu'une seule fois, les incomparables, ceux qui se donnent à eux-mêmes leur loi, ceux qui se créent eux-mêmes ! » Il faut valoriser sa singularité, son **idiosyncrasie**. Il s'agit de créer et d'inventer sa propre vie.

[N,A330] « Le penseur n'a pas besoin d'approbation ni d'applaudissement, pourvu qu'il soit assuré de son propre applaudissement : mais de celui-ci, il ne peut se passer »<sup>17</sup>.

### 4 Un philosophe poète<sup>18</sup>

Nous devons créer notre vie comme on crée une œuvre d'art. [N,début] « *La gaya scienza* » : fait référence à la poésie des troubadours. C'est le terme utilisé pour désigner l'art de composer des poésies lyriques.

Le titre de l'œuvre fait référence également à la figure du chevalier (image d'agôn, d'aventure et de conflit) et l'esprit libre (affirmation de soi).

L'aspect poétique du livre réside aussi dans le début du livre IV : un poème. Le livre est placé sous le signe de la poésie et d'une attitude artistique face au monde. Ce poème concentre beaucoup des termes qui font le livre IV.

Les aphorismes s'appuient sur des métaphores, la fable ou la parabole : ils s'inscrivent dans la poésie au sens large.

[N,A276] « Je veux apprendre toujours plus à voir dans la nécessité des choses le **beau** : je serai ainsi l'un de ceux qui **embellissent** les choses ». La vie n'est pas nécessairement belle, mais il faut voir ce qui en elle est beau, il faut avoir un œil qui embellit.

[N,A299] « Nous voulons être les poètes de notre vie, et d'abord dans les choses les plus modestes et les plus quotidiennes ».

[N,A301] L'homme supérieur est « le véritable poète et prolongateur poétique de la vie ». « C'est nous, les hommes qui sentent en pensant, qui ne cessons de construire réellement quelque chose qui n'existe pas encore ». Créer ce qui n'existe pas, c'est le rôle de l'artiste. Nietzsche fait jouer dans cet aphorisme deux termes latins : la *vis contemplativa* et la *vis creativa*, il y a des hommes d'action qui ne contemplent pas, et des hommes de contemplation qui n'agissent pas. Les hommes supérieurs sont entre les deux : ils contemplent et agissent de manière créative, ils conjuguent *vis creativa* et *vis contemplativa*

[N,A327] Il faut lutter contre l'esprit de sérieux qui appesantit tout. La véritable pensée, c'est celle du gai savoir, qui sait faire preuve de légèreté et d'ironie, qui sait convoquer le rire à son service. Cela permet dans le même temps une mobilité mentale : l'ironie<sup>19</sup> permet de remettre en question et modifier ses interprétations

16. « Le moi est haïssable », Blaise Pascal

17. Nietzsche se fiche d'avoir des followers : follow toi toi-même.

18. grec *poieîn* : celui qui crée une œuvre

19. étymologiquement : l'interrogation.

sans s’appesantir. L’art de la gaieté, c’est un art antidogmatique (celui qui fait preuve d’ironie est celui qui questionne)

[N,A278] « Que de jouissance, d’impatience, de désir, que de vie assoiffée et d’ivresse de vivre se révèle ici à chaque instant ! » Les gènois<sup>20</sup> ne pensent pas à la mort parce qu’ils profitent pleinement de la vie (soleil, mer). Gênes est une ville de la joie et de la jouissance, du *Heiterkeit*<sup>21</sup>.

[N,p32] « Un art espiègle, léger, fugace, divinement serein, divinement artificiel ».

---

20. ville de la côte italienne

21. Terme qu’utilise Nietzsche, qui est traduit dans notre édition par *gaieté d’esprit*